

AHURISSANT N'EST-CE PAS ?...

Identification

Propos recueillis par Didier Delcroix

Le mouvement de pédalage du vélo est probablement la plus monotone, la plus répétitive action qui peut typer l'être humain.

Celui qui, dans une saison, disons a pu rouler dix mille kilomètres (le bien heureux) avec un développement moyen de cinq mètres (distance parcourue par tour de manivelles), aura fait tourner 2 millions de fois ses jambes...Ahurissant n'est-ce pas ?...

Seul le clignement des yeux (environ 7,5 millions de fois par an) est fait plus fréquemment. Mais pour ce dernier, on ne choisit pas. C'est un mouvement incontrôlé .Et de plus, on le vit pas.

Qu'est ce qui rend alors l'expérience cycliste basée sur un mouvement aussi répétitif et monotone si passionnante ?

La « fantaisie », en tout cas chez moi, a beaucoup à voir dans cette passion.

Cela commença chez moi lorsque j'avais 12 ans et que, pour ma communion solennelle, je reçus mon 1^{er} vélo. Ainsi était la tradition à l'époque. Un vélo de ville en acier à l'époque, rouge vif, pas avec un dérailleur, mais avec 3 vitesses au guidon. Rik Van Looy était alors au sommet de sa gloire .Je pris alors sa position basse sur le vélo et je gagnais régulièrement en pensée un sprint contre un adversaire fictif, ou je devenais champion du monde à hauteur du café 't Leeuwke en battant le regretté Benoni Beheydt dans un sprint accidenté au millimètre près.

Chaque coup de pédale, en soi un mouvement sans contenu, prenait alors tout son sens. Comme opportuniste honorable, je me convertis une année plus tard au Merckxisme. Viscéralement, je ressentais que les jours de Van Looy étaient comptés... Je pris alors la position un peu acharnée et les mouvements de tête un peu penchés du cannibale, qui s'appelait alors encore simplement Merckx. Aussi longtemps que je roulais seul, cette identification me rapportait des victoires inconnues, aussi bien en contre la montre, en montagne que dans un sprint massif.

Le problème en fait était que ¾ des jeunes pédalant dans ma région s'étaient aussi mis dans la peau du plus grand champion de tous les temps. Dans la confrontation avec ces opposants de chair et de

sang, je n'avais plus d'avantage mental et je fus en réalité balayé souvent...

En vieillissant, le rêve continua d'habiter mon œuvre cycliste. Encore maintenant, je me repose lors de mes sorties en vélo sur des fantaisies ridicules.

Avec une vitesse qui n'atteint pas la moitié de celle des vrais acteurs du Tour, je m'imagine parfois dans le rôle principal du Tour de France. Tandis que les monts (bergen) les plus cléments du pays des Collines ou des Ardennes Flamandes prennent en fait la place des vrais cols, je fais un solo qui dépasse toute imagination. Je rattrape d'abord l'échappé du matin, souvent une dame âgée de retour du boulanger, et déploie alors mes ailes sur le chemin de halage le long de l'Escaut.

Un pêcheur me regarde : il symbolise la masse de supporters qui encouragent mon échappée. Dans son regard, je sens l'admiration. Lorsque je suis à sa hauteur, je me dresse sur les pédales. Derrière moi, j'entends sa bouche retombée baie d'admiration.

Cette pantomime de gloire éphémère est le socle sur lequel mon amour du vélo repose. Malheureusement, le papillon ne déploie ses ailes qu'aussi longtemps que son organisme et sa courte vie lui permettent.

Une fois que mon cap de la fatigue est dépassé, après 40 kilomètres généralement..., ma fantaisie laisse aussi alors à désirer...L'esprit ne domine plus le corps. Dans mes jambes, c'est alors comme du pudding...Tout au plus, je m'identifie alors à un coureur du grupetto, ou alors à Bjorn Leukemans qui arriva hors délai à l'Alpe d'Huez lors du dernier Tour.

Ma vitesse baisse en flèche... Je me rends alors compte, non seulement du mouvement de pédalage monotone, mais chaque coup de pédale devient une torture... Aux spectateurs le long de la route qui se posent éventuellement des questions sur mon chemin de croix, je leur jette de la poudre aux yeux en montrant alors ma roue avant ou en chipotant à ma selle...Problèmes mécaniques...

Lorsque j'arrive à la maison et que je descends du vélo telle une lavette, je m'identifie cependant encore à un (ex) coureur pro, à savoir Wim Van Sevenant : j'envisage aussi de me faire livrer d'Australie un paquet de superdoping...

Les jambes ne suivent plus l'esprit...